

s'empara de leur ville et fit prisonnier leur roi lui-même. Alors il se rappela la parole du Buddha, à savoir que celui qui prend son refuge en Buddha est vénéré, qu'il est grand et que nul ne peut l'égaliser : « Si, se disait-il, je n'avais pas tourné par la droite, comment aurais-je pu défaire ces ennemis ? »

N^o 443.

(*Trip.*, XXXVI, 3, pp. 91 v^o-92 r^o.)

Autrefois, l'épouse du roi du royaume de *Po-lo-nai* (Vârâ-nasî, Bénarès) devint enceinte. Cette femme reconnut qu'elle était enceinte et elle en avertit le roi ; celui-ci lui fit donner de la nourriture et des soins à son entier contentement. Quand le terme fut venu, elle accoucha d'une masse de chair rouge comme la fleur de l'hibiscus. (Elle se dit :) « Toutes les autres femmes ont mis au monde des enfants beaux et bien faits ; moi, j'ai enfanté cette masse de chair qui n'a ni mains ni pieds. Mon cœur en conçoit de la honte. Si le roi sait cela, il aura certainement de la haine et du mépris pour moi. » Elle plaça donc (cette masse de chair) dans un vase ; elle battit de l'or pour en faire une feuille sur laquelle elle écrivit avec du sable rouge (cinabre) : « Ceci est ce que la femme du royaume de *Po-lo-nai* a mis au monde. » Elle plaça un couvercle sur l'orifice du vase et le scella avec le sceau royal puis, après avoir fixé à l'intérieur du vase la feuille d'or sur laquelle elle avait écrit, elle envoya quelqu'un abandonner le tout dans le fleuve. Quand l'envoyé eut lâché le vase, les génies et les dieux prirent des mesures pour le protéger et firent qu'il n'y eut ni vent ni vagues.

Or, un religieux demeurait avec des gardiens de bœufs au bord du fleuve ; de bon matin il se baignait lorsqu'il